

voisin de la misère, et n'ont les moyens de pourvoir à leur subsistance que pendant deux mois.

Un pauvre fermier de Minnesota a commencé sa récolte le 12 août. Il était bien à plaindre, car pour toute aide il n'avait que douze moissonneuses à quatre chevaux et 125 hommes.

Le manque d'espace ne nous permet pas de donner un compte-rendu de l'exposition agricole qui a eu lieu dans le comté de l'Islet. Nous le ferons au prochain numéro.

RECETTES AGRICOLES

Moyen d'empêcher les patates de germer et de les rendre plus précoces.

Nous lisons dans la Gazette des Campagnes de Paris :

Les patates arrachées à l'état de maturité, il s'agit de les conserver en bon état, soit pour la replantation, soit pour la consommation. Pour l'un comme pour l'autre emploi, il importe par-dessus tout d'éviter tout commencement de germination prématurée, qui, dans les deux cas, est très-nuisible; en cas de plantation, on a un reproducteur épuisé d'avance de sa vitalité; en cas de consommation, la féculé de la patate est transformée en une substance malsaine, dans laquelle se produit la solanine, qui est un poison. La consommation des patates germées est très-insalubre pour les gens comme pour les animaux. Quand on ne peut soustraire ceux-ci à cette alimentation, il faut mélanger les patates d'autres aliments, et les soumettre à la cuisson ou à la fermentation, puis les corriger avec de l'eau salée. M. Chatel, notre maître à tous en cette matière, cite des cas d'empoisonnement dus aux patates germées.

Pour conserver les patates, on doit d'abord les faire sécher le plus complètement qu'il se peut, et les emmagasiner à l'état le plus sec possible, dans un endroit frais et sec, à l'abri de la chaleur et de l'humidité; autant qu'il se peut et dont on renouvelle l'air lorsqu'il fait un temps sec.

Pour les patates destinées à la replantation, on les laisse contracter, en les exposant au soleil pendant quelques jours, une teinte vert foncée, après quoi on les tient au sec jusqu'au moment de les replanter. Ce moment doit être le plus précoce qu'on le peut, surtout dans les sols profonds bien défoncés, et où l'humidité ne soit pas en excès.

Moyen de protéger les arbres fruitiers contre les rongeurs.

L'Américain Farmer donne le moyen suivant :

De petites bandes de vieux fer-blanc, enroulées autour du pied des arbres forment une armure suffisante pour préserver les arbres fruitiers contre les attaques des rongeurs (rats, souris ou mulots).

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LXIV

Les Adieux

(Suite.)

— Oh, répliqua Blanche, il y a, ou du moins j'ai toute raison de croire qu'elle y est encore, il y a, dis-je, dans cette forteresse une dame. Mais je n'ose pas en dire davantage sur ce sujet.

— Ma chère Blanche, dit Henri, je crois pouvoir vous aider dans cette difficulté.

— Oh! si c'était possible! s'écria notre héroïne, en joignant les mains avec fervour. Puis, après un moment de silence, elle ajouta avec mélancolie: Mais je serai obligée d'abandonner votre Excellence aux soins de Bernard et de votre domestique.

— Je vois que vous n'avez pas oublié votre promesse, dit Henri de Brabant. Mais je ne serai pas égoïste, et vous irez porter aux autres les secours dont ils ont besoin. Je vous rends

donc votre parole, et malgré le chagrin que j'éprouve de perdre votre douce compagnie.

— Si votre Excellence était encore en danger, je ne songerais pas à partir; mais à présent que vous serez bientôt en état de reprendre votre voyage, je ne puis rester sourd à la voix secrète qui parle en moi.

— Et je me ferais un reproche de vous retenir, répliqua le chevalier, en lui regardant avec admiration. Tenez, prenez cette bague. C'est Zitzka lui-même qui me l'a donnée, et elle vous servira de talisman pour traverser les lignes des assiégés. Vous n'aurez qu'à la montrer à ceux qui voudraient vous barrer le chemin, ou seulement vous questionner; et à moins qu'un ordre récent du capitaine-général des Taborites ne lui ait enlevé sa vertu, elle vous rendra possible l'exécution de votre projet.

— J'accepte la bague, avec la plus sincère reconnaissance, dit Blanche, en prenant le joyau des mains du chevalier. Et maintenant:

Mais elle n'eut pas la force de prononcer le mot d'adieu. Les paroles restèrent dans son gosier, son cœur se gonfla, et des larmes roulèrent sur ses joues. Toute confuse, elle détourna la tête, et fit tous ses efforts pour maîtriser ses émotions; mais ces efforts même ajoutèrent à sa torture, et cédant à la force de ses émotions, elle éclata en sanglots.

Henri de Brabant la laissa pleurer quelques minutes. Il ne savait comment la consoler, et il cherchait en vain des expressions pour lui témoigner sa sympathie. Le chevalier appréciait, en effet, tout ce qu'il devait d'égard et de reconnaissance à cette jeune fille qui l'avait soigné avec tant de dévouement, qui, peut-être lui avait sauvé la vie, et il comprenait toute la délicatesse qui lui était commandée.

— Chère Blanche, dit-il enfin, lorsque la violence de son chagrin se fut un peu calmée, j'apprécie pleinement la noble et généreuse amitié que vous me portez, amitié que je vous rends sincèrement et du fond de mon cœur. Je ne suis pas moins peiné que vous de notre séparation. Le plus à plaindre, c'est moi, qui vais avoir à rester plusieurs jours encore dans cette solitude, tandis qu'un devoir impérieux réclame ailleurs ma présence. Mais à l'un et à l'autre il nous reste une consolation, c'est que nous nous reverrons. Peut-être même pourrez-vous revenir avant que je sois en état de continuer ma route. Dans le cas contraire, soyez bien persuadée, Blanche, que dans quelques mois je reviendrai dans ce pays, oui, exprès pour vous voir, et sans autre but.

— Oh! je ne mérite pas ces égards! s'écria notre héroïne, dont les joues s'empourprèrent, et dont les yeux brillèrent d'un plaisir qu'elle ne pouvait dissimuler.

— Si vous êtes digne de toutes les attentions qu'il sera en mon pouvoir de vous témoigner, dit Henri avec un enthousiasme qui faisait vibrer sa voix. Je vous donne l'assurance, Blanche, que le nouvel Empereur d'Allemagne me mettra à même de récompenser les services que vous avez rendus à Henri de Brabant.

— Oh! je n'ambitionne pas la richesse, je n'aspire pas aux grandeurs, murmura Blanche, qui trembla instinctivement en entendant prononcer ces paroles qui avaient un sens caché. Dès que les circonstances le permettront, continua-t-elle, je retournerai auprès de mes parents adoptifs, et je resterai la heureuse de vivre dans la sphère où Dieu m'a placée. Mais je n'oublierai jamais la bonté que vous m'avez témoignée.

— En achevant ces mots, elle se leva; le moment de la séparation était venu.

— Blanche, le souvenir de ce que je vous dois ne sortira jamais de ma mémoire, dit Henri de Brabant, d'une voix profondément émue. J'espère que Dieu vous protégera et vous accordera ses bénédictions. Et dans l'espace de quelques mois, Blanche, quand le printemps fera reverdir les bois, et que les oiseaux commenceront à faire entendre leurs chants, alors Blanche, vous pourrez vous attendre à revoir celui qui vous prie de le regarder comme un ami et comme un frère. Dites-moi, Blanche, dites-moi que vous serez contente de me voir quelque jour sortant des profondeurs de la forêt, vous surprendre à la porte de votre chaumière, et venir vous prouver par ma présence que je ne suis pas un ingrat envers celle dont j'ai tant de motifs de chérir le souvenir?

— Elle fut hors d'état de répondre à ces questions; tellement